d'écorce d'arbre, des morceaux de couverture de laine, des pièces de peau de castor. Du squelette il ne restait que la mâchoire, des grands os et des cheveux — le tout inhumé dans un beau sable sec. Assurément ce n'était pas un sauvage vulgaire qu'on avait honoré de la sorte. Si ce n'est Capitanal c'est Pachirini ; — toutefois ce dernier était encore enfant lors du décès de Capitanal, et il vécut chrétien, de sorte qu'il avait sa place au cimetière des Français ou des Sauvages convertis. Plantons une stèle sur la place du tombeau sauvage en souvenir de Capitanal.

Le 1^{er} août 1635, le père Buteux écrivait, parlant de la perte de Capitanal : " Si nous (les pères Le Jeune et Buteux) eussions été pour lors aux Trois-Rivières, je ne doute point qu'il ne fût mort chrétien. J'ai un grand regret de la mort de cet homme, car il avait témoigné en plein Conseil que son dessein était d'arrêter ceux de sa nation auprès du fort de la rivière d'Anguien ; il m'en avait donné parole en particulier."

Ceci révèle, un nouveau nom imposé à notre rivière. Lorsque le père Le Jeune traçait ces lignes¹ destinées à être lues en France, il venait de recevoir une lettre du duc d'Enghien² (plus tard le grand Condé), qui promettait de se rendre utile à la colonie dès que son âge le mettrait en état d'agir, car, né en 1621, il ne dépassait pas quatorze ans, mais donnait déjà des preuves de haute intelligence. Son père avait été vice-roi de la Nouvelle-France.

Un protecteur de sang royal était bien ce que le zélé missionnaire pouvait rêver de plus favorable au Canada, et ce n'était point de sa part une maladresse que de rattacher cette puissante famille aux intérêts du Canada, en baptisant d'après elle l'une de ses principales rivières. Un tel projet nous paraît manifeste dans les quelques lignes citées plus haut. Le père Le Jeune, très bien en cour, homme de mérite, actif, dévoué à la colonie, pouvait être pour celle-ci une précieuse ressource au début de ses établissements.

En ce qui regarde le nom d'Enghien, le projet de l'appliquer au Saint-Maurice n'eut pas de suite. Ajoutons que la lettre du père Le Jeune est la seule pièce connue qui le mentionne.

Mais si vous doutez de quelle rivière parle le père Le Jeune il suffit de se rappeler que Capitanal était chef des Trois-Rivières, et que le texte mentionne " le fort de la rivière d'Anguien " comme lieu d'habitation de ce sauvage. Il n'y avait qu'un autre fort dans toute la contrée du Canada : celui de Québec, car on ne saurait tenir compte, en 1635, du poste de Sainte-Croix, construit (1633) sur une île des rapides du Richelieu, près Deschambault, et presque aussitôt abandonné.

¹ *Relations*, 1635, p. 21 ; 1636, p. 3.

² Anguien ou Enghien, c'est la même chose. Prononcer *angain*.